

En approuvant ces réflexions le lecteur ne pourra néanmoins s'empêcher de considérer l'état tout-à-fait malheureux des peuples de ces républiques Grecques, si opposé à la monarchie, & croira sans peine qu'un pays où tous les *individus se croient égaux* & aspirent à *l'autorité souveraine*, doit être une région de troubles, & présenter tour-à-tour des scènes d'anarchie & d'oppression. Et c'est là effectivement l'histoire d'Athènes de Sparte, de Thebes, &c. & de toutes ces vieilles républiques. (a)

Le style est ce qui fonde le mieux les éloges donnés à cet ouvrage. Quelques constructions gênées & peu correctes, quelques phrases précieuses & maniérées, qui font une espèce de tribut payé au goût du siècle, n'empêchent pas que le *Voyage d'Anacharsis* ne soit, en général, écrit avec douceur & avec élégance; mais ce style est commun & sans physionomie; il manque sur-tout de force & de précision; c'est le style d'un Roman & d'un Voyage ordinaire. Quant au fond des choses, tous les morceaux essentiels qui devoient être la base de l'ouvrage, tous les articles sur la religion, les loix, le gouvernement, les mœurs & les usages, les sciences & les arts, à l'exception d'un très-petit nombre, sont traités d'une manière foible,

---

(a) L'auteur de la *Félicité publique*, quoiqu'enemi forcé du christianisme, remarque que les républiques chrétiennes, dont la constitution est la moins raisonnée & la moins conséquente, sont infiniment plus heureuses que toutes celles où les vieux philosophes de la Grèce étaloient leurs maximes de gouvernement & de politique.